

dans la même proportion et que, partant, elle sera plus en mesure d'entreprendre des améliorations utiles ?

Autant vaudrait dire alors : périssent les citadins plutôt qu'un impôt, tout comme si les citadins étaient faits pour les impôts et non les impôts pour les citadins !

Voilà, en effet, les tenants et aboutissants du civilisé qui croit devoir substituer l'égoïsme à l'altruisme pour s'affranchir du joug des conditions défavorables d'existence.

Qu'on aille maintenant lui proposer comme remède à l'entassement, la municipalisation des terrains adjacents aux quartiers excentriques des villes...

—o—

Il appert de ce qui précède que l'homme souffre beaucoup plus des conditions défavorables du milieu social que de celles du milieu physique, tout compte tenu de la corrélation qui existe entre elles. (1).

Que l'homme qui est né pour produire et qui est par excellence un être social, possède en lui-même—à l'état de puissance—les éléments du bonheur relatif auquel il aspire.

Qu'il ne peut cependant réaliser ce bonheur que par un déploiement d'efforts (2) correspondant à l'intensité de ses besoins (3) et conformes aux lois naturelles et morales qui les régissent.

J. - H. LAVOIE.

---

(1) "Entre le facteur naturel constant et le facteur humain variable, le rapport va sans cesse se transformant". ("Géographie humaine", Brunhes, p. 729.

(2) "Comme la vie est dans l'action, celui qui cesse d'agir semble aussi avoir cessé de vivre". (Bossuet).

(3) "Ainsi, on peut l'affirmer hardiment, l'aptitude de l'homme à ressentir des besoins avec assez de force pour que son instinct de paresse et d'inaction soit vaincu, est la seule condition essentielle de progrès". (Paul Beauregard, L. c., p. 67).